

"LE CINÉMA EST UN PUISSANT OUTIL DE DÉMOCRATIE"

On doit cette réflexion à Robert Guédiguian, célébré en 2022 par le Festival départemental de cinéma d'auteurs, dont la 4e édition sera dédiée à la Méditerranée dans toute sa diversité, du 8 au 13 octobre prochain dans plusieurs villes du Var.

Par Pascal Linte

Avec ces quelques mots, le cinéaste marseillais – qui a succédé à Christian Philibert, honoré lors de la 1e édition du **Festival départemental de cinéma d'auteurs**, et avait précédé Bertrand Tavernier à l'affiche l'an passé – a parfaitement défini l'objet central de l'**association Ciné-débats citoyens**, créée en 2012 à Lorgues par une bande d'amis cinéphiles. L'idée de départ était de lancer un ciné-club s'intéressant à des sujets de société : environnement, économie, politique, intégrisme, violences conjugales... À titre d'exemple, le rendez-vous de septembre s'est focalisé sur la thématique de l'amour et du sexe chez les personnes âgées, autour du film *7e Ciel* d'Andreas Dresen, tandis que celui de novembre s'intéressera aux maladies dégénératives et comment y faire face, en prenant appui sur l'œuvre de **Zabou Breitman**, *Se souvenir des belles choses*. Le principe reste le même à chaque fois : une projection suivie d'un débat avec le réalisateur et/ou un expert. Plus récemment, **Robert Florès**, éducateur de formation, et son équipe ont également lancé l'**action Cinéma et parentalité**, en partenariat avec la CAF. L'objectif étant d'apporter un soutien et une aide aux familles, en accompagnant les parents dans leur parcours de vie et en favorisant la prise de parole et l'écoute.

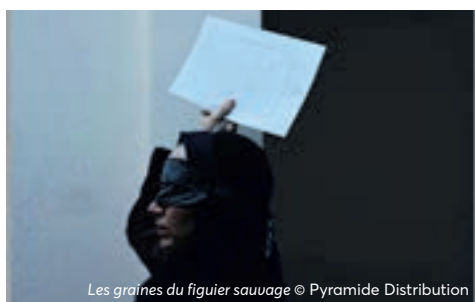


Moi capitaine - Matteo Garrone © Greta De Lazzaris

C'est en 2015 que l'association varoise lance, en collaboration avec le Lycée Thomas Edison, les Rencontres cinématographiques de Lorgues, imaginées autour du concept : "de la cité (scolaire) à la cité (la communauté)". La volonté était de favoriser l'éducation à l'image cinématographique contemporaine et de forger le regard critique des aspirants citoyens. *Identité, Voyage, Illusion...* Trois thématiques pour autant d'éditions à l'issue desquelles, en raison de divergences, l'association quitte le projet – qui se poursuit sous le nom de **Festival Cin'Édison** – pour créer le Festival départemental de cinéma d'auteurs en 2019.

Destins de Femmes

Pour sa 18e édition, le festival Cinéma, consacré au cinéma de la Méditerranée (et au-delà), proclamera 34 films représentant 15 pays, du 11 au 21 octobre à Carros.



Les graines du figuier sauvage © Pyramide Distribution

Solidement installée parmi les rendez-vous cinématographiques importants de la région, la manifestation proposée par l'**association Cinéactions**, son président **Charles Scibetta** et une équipe dynamique et efficace, attire chaque année un public de fidèles, et en séduit aussi un nouveau, ravi de voyager en cinéphilie durant une dizaine de jours. Cette année encore, une sélection marquée par un bouquet de **8 inédits**, une **quinzaine d'avant-premières**, parmi plus d'une **trentaine de films**. Des réalisations en provenance de France, d'Italie, du Maroc, du Portugal, de Tunisie, d'Espagne, mais aussi d'Égypte, de Turquie, d'Iran, d'Arabie Saoudite, de Roumanie, de Somalie, d'Inde, du Costa Rica, d'Argentine... et un film scolaire espagnol. Des œuvres qui ont, pour certaines, été montrées dans les grands festivals comme Cannes, Berlin ou Venise.

Le thème de 2024, *Destins de Femmes*, permettra de mettre en avant les valeurs de fraternité, de solidarité, de paix qui constituent l'âme du festival. Selon une tradition désormais bien établie, les séances (en VO sous-titrée) font l'objet d'une présentation, et lorsque les réalisateurs ou réalisatrices sont présents, l'échange permet d'aller un peu plus loin dans l'analyse. Parmi les films à découvrir absolument, certains sont déjà sortis, comme *Les graines du figuier sauvage*, dernière réalisation de l'iranien **Mohammad Rasoulof** après les remarquables *Un*



Parthénopé - 2024 The Apartment Srl - Numero 10 Srl - Pathé Films All Rights Reserved - Gianni Fiorito

homme intègre et *Le diable n'existe pas*, ou *À son image*, le nouvel opus de **Thierry De Peretti** qui, après s'être distingué avec *Les Apaches* et *Une vie violente*, reste fidèle à sa Corse natale. L'Italie, particulièrement à l'honneur, fera l'ouverture avec *La Bella Estate*, en présence de sa réalisatrice **Laura Luchetti**, et la clôture avec *Parthénopé* de **Paolo Sorrentino**, tous deux projetés en avant-première. Soulignons par ailleurs l'aspect convivial qui préside à chaque édition avec plusieurs rendez-vous autour de repas, qui sont autant d'occasions d'échanger, de commenter, de discuter à propos des films programmés. Les projections auront pour cadre la salle Juliette Greco, du 11 au 20 octobre, mais le festival jouera les prolongations, le 21 octobre, du côté du cinéma Rialto, à Nice, autre haut-lieu de la cinéphilie azuréenne. À l'affiche, deux films dont la présentation sera enrichie de la présence des réalisateurs : *Mon père n'est pas mort* du marocain **Adil El Fadili** et *Gli agnelli possono pascolare in pace* de l'italien **Beppe Cino**. L'équipe du cinéma niçois, autour de sa directrice Charlotte Echardour, s'associera donc à la manifestation carrossoise pour prolonger le plaisir d'un rendez-vous devenu incontournable pour les amoureux d'un cinéma de qualité, ouvert sur le monde et rassembleur. *Marc Chaix*

11 au 20 oct, Salle Juliette Gréco, Carros - 21 oct, cinéma Rialto, Nice. Rens: cinealma.fr



Le Royaume - Julien Colonna © Chi-Fou-Mi Productions

"PARTIR DU LOCAL, POUR PARLER À L'INTERNATIONAL"

Après avoir mis à l'honneur un auteur lors de ses premières éditions, la manifestation a choisi cette année de rendre hommage à la création méditerranéenne. Avec toujours cette idée : "partir du local, pour parler à l'international", indique Robert Florès.

Si le cinéma reste le cœur de l'événement, le public pourra cette année découvrir, lors de la journée d'ouverture à l'Espace François Mitterrand de Lorgues, une exposition photographique de **SOS Méditerranée**. Visible les 8 et 9 octobre, *Être(s)Humain(s)* témoignera de la solidarité citoyenne et de la mobilisation internationale – toujours insuffisantes malheureusement – au travers de clichés pris essentiellement lors d'opérations de sauvetage, reflets de l'urgence humanitaire en Méditerranée, route migratoire la plus mortelle au monde depuis 2014... Un propos complété par les projections du film italien *Moi capitaine* de **Matteo Garrone**, sur deux jeunes Sénégalais décidés à rejoindre l'Europe, et de l'autofiction-documentaire *Méditerranées* d'**Olivier Py**, puis conclu en soirée par la *pièce de théâtre Mal de mer*, proposée par la *Cie du Cèdre*. Et cette question qui émerge : quelle humanité reste-t-il sur notre continent en matière de politique migratoire ?

UN PANORAMA DE LA CRÉATION MÉDITERRANÉENNE

Chaque journée fera ensuite un focus sur une région méditerranéenne : le bassin européen, le 9 octobre à Cotignac, avec des œuvres espagnoles et françaises, parmi lesquelles *Le Royaume*, du cinéaste corse **Julien Colonna**, qui figurait dans la sélection *Un certain regard* à Cannes en mai dernier. Projetée en avant-première, cette fiction s'inspire du vécu du réalisateur pour dépeindre une touchante relation père-fille au milieu d'une guerre mafieuse, baignée de cavale, d'héritage, de vengeance et de mort.

Le lendemain, du côté de Lorgues, un détour par le Proche-Orient tentera de dénouer quelques fils pour mieux comprendre le conflit

israélo-palestinien. Citons notamment le multi-récompensé *Tel Aviv on fire*, comédie israélienne réalisée par... un cinéaste palestinien, **Sahem Zoabi**. "Pas mieux que la comédie pour traiter de sujets sérieux !", s'exclame Robert Florès. Ou encore *Le piège de Huda*, thriller d'espionnage inspiré de faits réels, autour duquel interviendra en visio, son réalisateur **Hany Abu-Assad**.

Le programme du 11 octobre se dirigera vers le Maghreb, en s'intéressant aux thématiques de l'homosexualité (*Le bleu du Caftan*) ou du déracinement (*L'enfant du Paradis*), tandis que celui du 12 octobre poussera jusqu'aux rives de la mer Égée et de l'Égypte, avec notamment le film *Yurt* de **Nehir Tuna**, ou le portrait d'un adolescent révolté sur fond de tensions entre laïcs et islamistes dans la Turquie des années 90. Un pays qui a connu une violence politique extrême au cours du XXe siècle...

La journée de clôture constituera quant à elle une digression en forme d'introspection, de prise de recul vis-à-vis des nombreux thèmes abordés durant le festival, puisqu'elle se déroulera au cœur du Musée des Beaux-Arts de Draguignan, autour des films *Maria Rêve* de **Lauriane Escaffre** et **Yvo Muller**, et *Caravage* de **Michele Placido**. Deux projections suivies d'une visite privée du musée et de la remise des prix : les Oliviers d'or, d'argent et de Bronze.

Ce Festival départemental de cinéma d'auteurs, à la programmation dense, sillonnera donc 12 pays du bassin méditerranéen, au travers de 17 œuvres, du drame à la comédie, du thriller au film social. Des films aux messages forts, parmi lesquels la tentation autobiographique ou l'adaptation d'histoires vraies est souvent présente, et qui soulèvent une question fondamentale, dans un monde toujours plus complexe : peut-on s'extraire de nos destinées ?

8 au 13, Lorgues, Cotignac, Draguignan, Salernes. Rens: cinedebatscitoyens.fr



Tel Aviv on fire - Sahem Zoabi © Haut et Court

Rien que pour...

...KATE WINSLET

...dans le film *Lee Miller*. Mannequin pour Vogue, muse, amante puis assistante de Man Ray, photographe de mode et de guerre, Lee Miller a laissé une œuvre colossale, passionnante, faite de ferveur et de délicatesse. Membre du mouvement surréaliste, son nom est moins célèbre que celui de Breton, Ernst, Picasso ou Cocteau, pourtant son engagement pour l'art et la photographie, jusqu'à documenter le blitz et la libération de la France en 1944, aurait dû lui donner plus de résonance. Malheureusement, la société patriarcale de l'époque ne laissait que peu de place aux femmes artistes et ses photos n'ont été redécouvertes que dans les années 1990. D'une grande beauté formelle, ce premier film de la grande cheffe opératrice **Ellen Kuras** rend hommage à cette artiste et son travail de correspondante de guerre lors de laquelle elle apporta un regard unique. Pour interpréter une telle personnalité, il fallait une grande actrice. **Kate Winslet** est certainement l'une des plus grandes à l'heure actuelle. Sa performance est époustouflante de sincérité et de puissance. *Julien Camy*

Lee Miller de Ellen Kuras, sortie le 9 octobre



Lee Miller © JDR

LA TRAVERSÉE DES APPARENCES

L'Institut Audiovisuel de Monaco lance sa nouvelle saison de projection *Tout l'art du cinéma*. Rendez-vous le 1er octobre avec un film géorgien : *Les favoris de la Lune*. "Machine à rêves et à émotions, le cinéma que nous aimons est celui qui est aussi capable d'être le reflet de nos sociétés, d'en souligner la beauté et la complexité, d'approcher au plus près le réel. Dans le même temps, le cinéaste d'un film suggère toujours un au-delà des apparences dans une sorte de traversée du miroir où il dévoile au spectateur, une vérité plus essentielle encore : sa propre vision des êtres et des choses. C'est autour de cette question essentielle du cinéma que notre nouvelle saison de films a été pensée et conçue, mêlant au mieux les cartes pour en retourner les meilleures." Ces quelques mots de **Jacques Kermabon** et **Vincent Vatrican** illustrent bien la démarche de ces deux programmeurs de l'**Institut Audiovisuel de Monaco**, qui vient juste de présenter le programme de sa nouvelle saison de projections *Tout l'art du cinéma*.

Nous reviendrons en détail sur son contenu dans notre prochain numéro, mais d'ici-là, n'hésitez pas à vous rendre au Théâtre des Variétés, le 1er octobre, pour la première soirée de la saison, en partenariat avec la Fondation Prince Pierre de Monaco. À l'affiche : *Les favoris de la Lune*, film du géorgien **Otar Iosseliani**, décédé en 2023. Dans ce long métrage sorti en 1984, des objets anciens passent de main en main et nous font découvrir des êtres possédés par la folie de l'argent. Des cambrioleurs ou bourgeois malhonnêtes, amants des uns, amis des autres, qui se croisent pour former l'intrigue d'un film qui, comme la plupart des œuvres du cinéaste, célèbre "une certaine nonchalance, un art de goûter, en marge des rites sociaux, des parcelles de bonheur, des moments de vie", souligne Jacques Kermabon.

1er oct, 19h, Théâtre des Variétés, Monaco. Rens: institut-audiovisuel.mc